

La Particule à mon côté

nouvelle de Chambaron
3^e accessit de Francophilie 2004

Elle était là quand je suis né.

Plus précoce que ma première tétée, plus rapide que l'officier d'État civil à s'accrocher à moi et à me tenir par le bout du patronyme. On a su tout de suite que je serais le mâle aîné, celui qui ramasse le poids de toutes les générations qui avant lui ont compté *de par de*. Moi, j'aurais sans doute préféré être le bien-aimé, que l'on se disputât moins au sujet de mon arrivée ; mais le monde est ainsi : ses parents sont partis chacun de leur côté, et votre serviteur est resté, seul, son grand nom sur le nez.

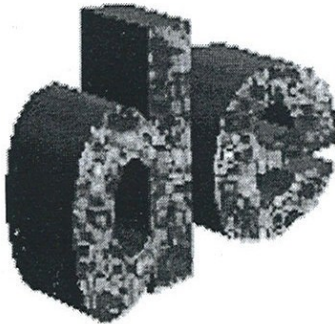
J'ai été élevé dans une famille de postiers, qui donnaient l'affection comme un beau timbre-poste, en regardant le client en face et en faisant attention aux dents. Je n'ai reçu qu'un peu de ce que je désirais et beaucoup de ce qui m'était utile. Mais je traînais toujours dans mon petit cartable, ce truc qui à l'école est vite imprononçable. Alors je t'ai cachée, pauvre petite chose ; je t'ai laissée au vestiaire chaque matin, pour écrire aux formulaires un nom plus républicain. C'était plus sobre et moins malin, une main tendue aux autres pour quelques lettres de moins.

Et l'on m'a tout rendu à ma majorité :

ma monnaie, mon briquet, ma carte d'électeur et, surtout, celle d'identité. Je n'avais pas encore de poche, je ne savais pas la porter : je l'ai mise en sautoir, mais c'était ridicule. Je l'ai tirée derrière moi, en bonne casserole, mais ce bruit infernal m'empêchait de rêver. Un beau jour, je l'ai fixée à mon côté.

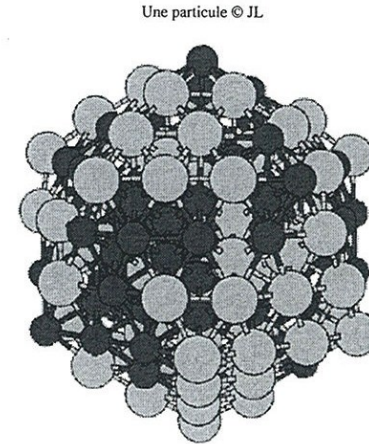
Elle est là depuis lors : obscure, impénétrable. Je ne la sors jamais, elle reste au fourreau. Mais je sais que parfois certains disent : « Attention, il est armé ! » S'ils le croient, c'est très bien, moi je suis juste nommé. Je la jette le soir, avec mes peurs, dessus la table. Elle rend un son mat qui résonne longtemps, qui sonne un glas d'antan, celui des grands fléaux et des morts par anticipation. Je la calme, tout va mieux : on ne périt plus aujourd'hui que de bêtise absurde ou de microbes idiots qui vous ôtent tard la vie sans même crier gare.

Une particule articule, c'est sa vocation. Vous l'aviez deviné, c'est une rotule. Alors, l'envie me prend parfois de déplier dans le noir ce grand nom propre, tel un retable ancien qu'on ouvre pieusement. On y reconnaît bien à gauche notre histoire, imprécise et sanglante, forgée en catimini. À droite, un



brin de notre géographie, des cailloux et des terres, acquis à très grand prix. Oui, j'entends tout cela, c'est un raffut de carnaval, qui crisse et qui fait mal pour nos âmes sensibles.

J'ai donc décidé de forger ma propre particule : j'ai fait venir l'acier et je l'ai travaillé. Il refroidit à peine. Mais je vous le dis tout court : ne croyez pas aux règles anciennes ! Fi de celles à deux lettres, je me paye un plumet ; un dé qui apostrophe l'avenir et le monde, qui ne laisse à la chance qu'une place inféconde. Je m'appelle d'Ailleurs, et c'est ma nouvelle fierté. D'ailleurs, si vous passez, venez prendre le thé : nous parlerons du temps, et des choses qui vont et viennent. Vous me direz curieux : « Pourquoi tant d'ubiquité ? » et je vous répondrai serein : « Parce que c'est écrit. » Vous reprendrez la route et moi mes minuscules. L'avenir ne s'écrit pas en belles lettres bâton, il appartient à ceux qui croient à la forêt, à ses chemins obscurs et si pleins de dangers. J'ai la main à la garde et l'oreille aux aguets : je resterai debout, adviene que pourra, à



Une particule © JL

Remarques

Cette nouvelle a une trame originale et ses idées sonnent neuf, loin des sentiers battus. Elle est particulièrement rythmée et sa seconde partie comporte des consonances tout à fait poétiques. Nous regrettons d'autant plus la maladresse grammaticale de certaines phrases et quelques flous fort rares. La ponctuation prend, ici plus qu'ailleurs, toute son importance, car l'effet rythmique est le squelette de cette nouvelle ; alors, il aurait fallu la soigner davantage. Pourquoi, par exemple, *tout de suite* de la troisième phrase et *sans doute* de la quatrième sont dépourvus de l'entourage salutaire des virgules quasi obligatoires, tandis que d'autres, tout à fait facultatives, sont bel et bien présentes ? Le talent ne suffit pas, il faut en plus de l'application. Il suffirait de retoucher quelques phrases, de châtier la langue dans un endroit ou deux, de revoir la ponctuation et cette petite nouvelle deviendrait un bijou adorable.

Maxime de Cadignan